

URANTIA®

LE LIEN URANTIEN

Journal de l'association
L' A.F.L.L.U.
Association Francophone
des Lecteurs du *Livre d'URANTIA*



MEMBRE DE L' I.U.A.

N° 29 PRINTEMPS 2004

Siège Social :
48, rue Douy Delcupe
93100 MONTREUIL SOUS BOIS
FRANCE

Le Mot du Président

Chers lecteurs,

Voici le Lien de Printemps qui nous apporte sa floraison d'articles et de jeunes pousses... Ne loupez pas, par exemple, notre prochaine rencontre estivale des 11, 12 et 13 juin prochains.

L'activité de notre association peut parfois s'apparenter à l'enchaînement des saisons : de longues périodes de maturations sont souvent nécessaires pour voir aboutir les projets. Ainsi, de nouveaux groupes d'études se forment progressivement après souvent plusieurs mois de tentatives et de préparations. D'autres projets, comme, le placement de livres dans les bibliothèques sont également en cours d'émergence.

Vous connaissez tous cette constante des mondes expérimentaux qui veut que rien ne se réalise sans effort et persévérance. Alors, n'hésitez pas à nous faire part de vos idées et de votre bonne volonté car l'A.F.L.L.U. n'existe qu'au travers de ses bénévoles.

Bonnes lectures à tous,

Séverin DESBUISSON
Président de l'A.F.L.L.U.

SOMMAIRE		
Le Mot du Président	par Séverin DESBUISSON	2
Qu'est-ce que les « trous noirs » ?	par Jeanmarie CHAISE	3
Triptyque	par Jean-Claude ROMEUF	4
Réflexions	par Chris RAGETLY	7
Doit-on jongler avec les nombres ?	par Jean-Claude ROMEUF	8
Un peu de simplicité	par Guy BOURHIS	10
<i>Coin détente : Contes, poésies et humour :</i>		
Pour un ami	par Chris RAGETLY	11
D'autres yeux, d'autres cieux...	par Michel BEZIER	12
Une vie doit mourir	par Éric IANNUCCI	15
Paraboles du maçon	par Éric IANNUCCI	15
L'amour dissout les différences...	par Anne-Marie RONFET	16
<i>Questions – réponses :</i>		
Le facteur 100	par Jean ROYER	17
Nouvel exemple du principe d'évanescence	par Jean ROYER	18
<i>Rubrique de la Gazette :</i>		
Brèves nouvelles urantiennes		19
Rencontre nationale à Goult-Lumières		19

© 1955 URANTIA Foundation. Tous droits réservés. Ces matériaux tirés du Livre d'URANTIA sont utilisés avec autorisation. Toute(s) représentation(s) artistique(s), interprétation(s), opinion(s) ou conclusion(s) sous-entendue(s) ou affirmée(s) est (sont) celle(s) de son auteur et ne représente(nt) pas nécessairement les vues de la Fondation URANTIA ou celles de ses sociétés affiliées.

Dépôt légal : Décembre 1997 – ISSN 1285-1116 - Abonnement en 2004 : 20 € par an (4 numéros)

Jeanmarie est décédé le 18 décembre 2003 d'une maladie foudroyante. Il a été un lecteur du Livre d'Urantia depuis de nombreuses années. Il est l'auteur de beaucoup d'articles ayant paru entre autres dans Le Lien, et le Journal de l'I.U.A. Il a écrit plusieurs livres ayant trait au Livre d'Urantia, dont une traduction en espéranto qu'il venait juste de terminer. Ce dernier ouvrage a été le fruit de nombreuses années de travail, et nous espérons que sa parution permettra à de futurs lecteurs de par le monde de profiter des enseignements de la cinquième révélation.

Que les mondes des maisons lui soient favorables, qu'il suive les conseils de son Ajusteur de Pensée au cours de sa carrière ascendante.

Que Nicole, sa compagne depuis 30 ans, trouve ici l'expression de notre sincère amitié.

L'équipe du Lien

Qu'est-ce que les «trous noirs» ?

A propos des «trous noirs», le Livre d'Urantia nous donne peut-être une explication sans les nommer. En effet, dans le fascicule 46 nous apprenons que les groupements de planètes architecturales ne sont pas visibles dans l'espace. On nous dit :

P.519 - §5 La compréhension du système d'éclairage de Jérusem ne devrait pas vous être bien difficile. Il n'y a ni jours ni nuits, ni périodes de chaleur et de froid. Les transformateurs de pouvoir entretiennent cent mille centres d'où des énergies raréfiées sont projetées vers le haut à travers l'atmosphère planétaire. Elles y subissent certaines modifications jusqu'à ce qu'elles atteignent le plafond électrique atmosphérique de la sphère. Ensuite ces énergies sont réfléchies vers le bas sous forme d'une lumière douce, égale et tamisée, ayant à peu près l'intensité de la lumière solaire d'Urantia quand le soleil brille sur vos têtes à dix heures du matin.

P.520 - §1 Dans ces conditions d'éclairage, les rayons lumineux ne

paraissent pas venir d'un point ; ils ne font que filtrer hors du ciel en émanant uniformément de toutes les directions de l'espace. Cette lumière est très semblable à la lumière naturelle du soleil, sauf qu'elle contient beaucoup moins de chaleur. On voit ainsi pourquoi les mondes-sièges ne sont pas lumineux dans l'espace. Même si Jérusem était très proche d'Urantia, elle en resterait invisible.

Ainsi la lumière issue de ces mondes leur est renvoyée. Mais, qu'en est-il des lumières venant de l'extérieur, toutes ces énergies cosmiques lumineuses que les habitants de ces mondes architecturaux devraient voir ? Ne doivent-elles pas, elles aussi, être réfléchies, mais cette fois vers l'extérieur ? Et comme elles viennent de toutes parts, ne se heurtent-elles pas aux mêmes couches de gaz des ionosphères de ces planètes ? Il nous est dit ensuite :

P.520 - §2 Les gaz de l'ionosphère supérieure de Jérusem qui réfléchissent l'énergie lumineuse vers le sol sont très

semblables à ceux des couches atmosphériques supérieures d'Urantia où se produisent les phénomènes que vous appelez aurores boréales, bien que ceux-ci soient dus à des causes différentes. Sur Urantia, c'est la même couche gazeuse qui empêche les ondes hertziennes de s'échapper et les réfléchit vers la terre quand elles heurtent cette ceinture gazeuse dans leur trajectoire directe vers l'extérieur. Les ondes de radiodiffusion sont ainsi gardées à proximité de la surface pendant qu'elles voyagent dans l'air autour de votre monde.

On nous dit ici que ces phénomènes réfléchissants ne sont pas partout de même nature. Mais dans les deux cas évoqués, celui de Jérusem et celui d'Urantia, il s'agit d'émissions rayonnantes venues de ces deux planètes et y restant comme emprisonnées. Nous pouvons donc supposer que ce qui fait écran dans un sens fait également écran dans l'autre sens. C'est ce qui rend invisible ces mondes, comme il nous est dit.

Mais, pour un spectateur lointain, si les énergies lumineuses venant de l'espace sont renvoyées vers l'extérieur, est-ce que ce phénomène de doit pas lui apparaître comme se manifestant par leur disparition pure et simple ?

En effet, ce qui nous permet de distinguer d'où vient l'énergie lumineuse, c'est l'existence des obstacles qu'elle rencontre. Dans les deux cas cités, il s'agit d'émissions renvoyées sur les mondes concernés qui font ainsi écran de toutes parts. Mais, en ce qui concerne les énergies extérieures, elles doivent nécessairement être réfléchies vers la voûte cosmique où elles se dissipent dans l'infinité de l'espace sans rencontrer des surfaces suffisamment conséquentes pour les rendre visible à notre observateur.

Les ensembles de planètes architecturales de cette sorte ne sont-ils pas tout bonnement ce que nos astronomes appellent des «trous noirs» ?

Jeanmarie CHAISE

Triptyque

*Mais tous ceux qui le recevront
seront illuminés, purifiés et
réconfortés.*

La Vérité et l'Esprit.

La vérité est une qualité, elle est divine. Elle est inséparable de la beauté et de la bonté. Ces trois sœurs forment les trois piliers de l'amour. La vérité est absolue. Elle existe depuis toujours chez le Père Universel, le Fils

Eternel et l'Acteur Conjoint. Elle est totale dans la Trinité qui englobe toutes ses valeurs d'actualité et de potentialité.

Elle est unité, car comme Dieu elle est un, mais n'engendre pas l'uniformité car elle présente les multiples visages de la découverte.

Elle participe à l'expérience du Suprême. A ce niveau, elle est incomplète, relative, évolutionnaire, progressive. Elle a toujours la limpidité de l'eau pure et de la source, mais se boit dans différents ruisseaux.

L'homme qui vit à l'âge du Suprême ne connaît la vérité qu'avec l'expérience. La vérité débute avec la sagesse et s'affirme avec le mental et la connaissance. Chez celui qui connaît Dieu et qui la recherche en même temps que la beauté et la bonté, elle est sanctifiée par l'Esprit Saint et devient valeur éternelle.

L'expérience de la vérité est illuminée et purifiée par l'Esprit de Vérité, l'esprit de la Pentecôte. Celui-ci n'est pas la vérité elle-même, mais il est la conviction de la vérité. Il provient de l'amour que Jésus nous a laissé. Celui qui aime ne peut se tromper, il sait que le chemin sur lequel il se trouve l'amènera vers la lumière.

L'Esprit de Vérité, c'est aussi celui qui console et qui donne la joie même dans l'épreuve. Le chemin qui mène vers Dieu et l'Amour, est dur et cahoteux. Rien n'est facile. On peut trébucher parfois sur les cailloux de la désespérance. L'Esprit de Jésus n'est pas là pour aplanir notre chemin, mais il renforce alors notre courage. Il nous dit : « Avance, n'aie pas peur ! Je suis là. » .

La beauté suprême, le summum de l'art fini, est l'épopée de l'unification de l'immensité des extrêmes cosmiques, le Créateur et la créature.

La Beauté

La beauté est absolue et divine. Le Paradis est l'archétype physique des formes matérielles de la beauté.

Elle est un attribut des êtres pourvus de personnalité. Elle est alors à l'image de Dieu, le Père de la personnalité.

Ces deux origines font de la beauté une qualité omniprésente. Elle n'est limitée ni par l'espace, ni par le temps. Elle est la quintessence des choses, des animaux et des personnes. Elle décroît en splendeur à mesure qu'on s'éloigne de l'Île Centrale mais garde la douceur de son origine. Dans le Suprême, elle devient expérience et participe à l'aboutissement de l'Être Suprême.

La beauté est un don du ciel quand elle est perçue par les sens matériels. Elle est alors facile à reconnaître: qu'y a-t-il de plus beau qu'un coucher de soleil, une mer berçant un matin de printemps, une nuit parsemée d'étoiles dans un parfum de terre mouillée ?

Mais la beauté est aussi sujette à l'expérience et à la culture. Elle reste cachée pour celui qui va vite, pour celui qui ne développe pas ses facultés de curiosité, ses talents artistiques, ses recherches intellectuelles, son désir d'aller toujours plus haut.

Alors que le scientifique peut la trouver parfaite dans une molécule d'ADN ou dans une formule mathématique, il est rare qu'un artiste considère son œuvre achevée. Il y a toujours une touche finale à mettre sur la toile, un accord à glisser dans une mélodie, une fleur à mettre dans un bouquet. Copier à l'identique sur son chevalet la représentation physique d'une chose, c'est trahir la nature de cette chose, car celle-ci porte en elle l'harmonie des hautes sphères qui a la saveur originelle des univers. C'est la divinité sublimée dans chaque objet, dans chaque être représentés qui fait le chef d'œuvre. Le chef d'œuvre ne naît pas du hasard. Il n'est pas le résultat du désoeuvrement, d'un passe-temps ! Quand l'amour qu'on a en

soi ne trouve pas la possibilité de s'exprimer, il devient un torrent de montagne débordant de son lit. C'est ce bouillonnement d'amour qui concrétise l'œuvre d'art. Tous les artistes sont des amoureux.

Il est possible de concevoir la beauté associée à la vérité sans l'intervention de la personnalité. La vérité épure la beauté, car la vérité aime la simplicité, elle repousse les fards et tout ce qui la masque. La vérité débarrasse la beauté de tout superflu, de toutes fioritures. Elle lui donne la pureté et le chant du cristal. Quatre mots suffisent à un poème, trois coups de crayon à un dessin. Le véritable artiste cherche d'abord à faire du vrai, le beau se pose dans son œuvre par surcroît comme un don.

A l'inverse de ses deux compagnes, la bonté est toujours personnelle et reste un attribut du monde spirituel. Lorsque les trois se coordonnent dans l'expérience d'un être humain doué de sagesse, il en résulte un désir croissant d'amour qui stabilise la personnalité en la dotant d'une conscience cosmique accrue. C'est alors que l'art devient la porte ouverte des étoiles, le mariage de la terre et du ciel, le baiser de l'homme à son Créateur.

Un faisceau de lumière s'échappe de la terre ; franchissant la voûte céleste, il trace le chemin de la liberté.

*«... on ne saurait dépeindre la bonté
sans dépeindre sa grandeur
inhérente et divine. »*

*« ...si par grâce vous pouvez devenir
bon, vous devenez grand par là
même. »*

La Bonté

La beauté ou la vérité peuvent se concevoir simplement dans l'univers physique ou dans le monde intellectuel, mais la bonté est toujours une réalité personnelle. Dieu, le Père originel, père de la personnalité, est distributif de lui-même et est à l'origine de toute bonté. La bonté ne peut se développer que dans le monde spirituel d'un être doté de personnalité. Elle est en apparence, la plus petite des qualités de la divinité.

La bonté ressemble à la fleur qu'on ne remarque pas de prime abord dans un jardin. Elle n'a pas l'orgueil du narcisse, ni le panache de la rose. Son parfum est délicat, difficile à reconnaître, il est discret au milieu de celui des autres fleurs mais il coordonne l'ensemble. Son goût a le raffinement du dernier ingrédient qu'on met dans un plat cuisiné, la dernière pincée de sel, l'arôme subtil de dernière minute.

La bonté n'a pas l'attrait de la beauté, ni la cohérence de la vérité, mais elle donne de la stabilité à celui chez qui elle se développe. Elle amène de la modération à la beauté et à la vérité afin que celles-ci s'épanouissent en charme dans la personnalité.

La bonté est patiente, endure et fidèle, ne se met jamais en valeur. Elle agit dans l'ombre avec courage. Elle traite les choses insignifiantes avec la même application qu'elle le ferait pour d'autres de haute importance. Son action lui fait acquérir la force ! Sa grandeur réside dans son humilité ! Elle rend la personnalité forte, grande et attrayante par sa douceur. Elle est synonyme de grandeur.

La bonté nécessite un mental personnel. Seul un mental doté de personnalité peut être capable de faire une discrimination entre le bien et le mal. Elle est sans doute à l'origine du premier choix moral, celui qui permet au jeune enfant d'accéder à la vie spirituelle en le dotant de l'esprit du Père Universel.

Il est très difficile à un être humain de parler de bonté, car il ne peut le faire que de ce qu'il a vécu. Or, la bonté fait partie

de son expérience inachevée, de son incomplétude. Elle se concrétise en lui un peu plus chaque jour, tout en glissant entre ses doigts. Mais la comparaison ou la leçon la plus utile et la plus belle qu'il puisse rencontrer se trouve dans le Livre d'Urantia : « *La vraie bonté ressemble à l'eau, en ce sens qu'elle bénit tout et ne nuit à rien.* »

Jean-Claude ROMEUF

Réflexions

C'est en lisant dans «Mighty Messenger» de l'été 2003, l'article intitulé «l'Incertitude dans la sécurité est l'essence de l'aventure du Paradis...» (1223 § 3), que me sont venues ces quelques réflexions :

Au cours de la session d'été 2003 de la Fellowship, les participants avaient à étudier le sujet suivant : « La révélation et le croyant » et avaient ainsi l'opportunité d'approfondir le mystère de l'utilisation des sources humaines dans *Le Livre d'Urantia*. Matthew Block le pionnier des recherches à ce propos, a franchement fait part de ses expériences personnelles dans la prospection de douzaines de ces sources humaines. D'autres orateurs ont fait part de leurs conclusions à propos de ces recherches, et cela a été l'occasion de faire une véritable enquête sur toute la gamme des réactions intellectuelles et émotionnelles qu'occasionnèrent les discussions, ateliers et autres conférences, un voyage de l'âme aussi bien qu'une expédition intellectuelle.

D'autres sujets furent bien sûr abordés, mais c'est sur cet aspect de l'utilisation des sources humaines que l'on trouve dans

Le Livre d'Urantia qui m'a interpellé. Voici quelques réflexions à ce sujet :

On peut se demander si nous connaissons toutes les raisons pour lesquelles les auteurs du *Livre d'Urantia* ont adopté de citer des sources humaines. Je ne le pense pas. Mais parmi celles-ci, cette manière de procéder aide sans doute le mental humain à mieux comprendre les enseignements du livre. Et au fil du temps, (n'oublions pas que *Le Livre d'Urantia* est prévu pour une durée approximative de mille ans avant d'être sans doute suivi par une nouvelle révélation), pendant ces mille ans, des générations de lecteurs vont se succéder, parmi ceux-ci quelques-uns vont laisser des écrits sur leurs conceptions des enseignements du livre, les générations successives vont lire ces écrits, leurs expériences humaines vont bénéficier des expériences et de la perspicacité des générations précédentes. Il y a fort à parier que dans mille ans, les lecteurs du livre auront un point de vue, une

compréhension, une manière de vivre les enseignements du livre, qui sera toute différente de nos vues actuelles. Sans doute que les sources humaines insérées dans le livre auront aidé d'une façon significative à la croissance de ce niveau mental avancé. On peut espérer que d'ici mille ans le mental humain aura pour la majorité des lecteurs du livre une capacité

à absorber et comprendre les enseignements urantiens, supérieure à celle d'aujourd'hui, il pourra ainsi être capable de s'apprêter à recevoir la révélation suivante, que ce soit sous forme livresque ou des enseignements d'une personnalité.

Chris RAGETLY

Doit-on jongler avec les nombres ?

En 1767, Georges Louis Leclerc entreprend de dater l'âge de la terre et des planètes. A l'aide de l'expérience en laboratoire sur le refroidissement de ballons incandescents et à l'aide des mathématiques, cet homme de génie, mais plein de buffonneries (*sans o*), conclut à un âge de dix millions d'années. *Certains concluent plus vite, c'est une affaire de sentiments et de moyens.*

Pourtant, en 1778, dans ses « Epoque de la Nature », il n'avoue que 75 000 ans, c'est beaucoup par rapport aux 6000 ans bibliques. Pourquoi ce mensonge, mûrement réfléchi et voulu par un tel homme ? : tout simplement parce que le mental de son époque n'était pas prêt à accepter et à comprendre de si grands nombres !

De nos jours, nous sommes habitués à jongler avec les millions, surtout à la Caisse d'Epargne. A l'Observatoire de Paris une horloge à fontaine de césium 133 est précise à la seconde pour 31 millions d'années. Dix millions d'années lumière, ce n'est pour nous que cinq fois la distance qui nous sépare de la galaxie d'Andromède, la plus proche dans l'Espace Extérieur ! Si vous voulez qu'on

parle de nombres, prenons l'autobus et partons pour le Paradis !

La deuxième zone de l'aire centrale du Haut Paradis est selon le Livre d'Urantia, consacrée aux êtres ascendants des sept superunivers. D'après les calculs de Bill Sadler, elle pourrait loger 10^{2817} groupes actifs dans une seule des plus grandes unités à but résidentiel et pourrait en contenir cent fois plus.

Il est difficile à mon mental d'évaluer la grandeur de ce nombre. Aussi, pour essayer de comprendre, je me suis amusé à faire des comparaisons.

Anticipant sur ma destinée, je me suis permis de transcender le temps comme peuvent le faire certains habitants du Maître Univers et notamment les Havoniens. Nous venons de faire ensemble ce parcours dans le futur et nous nous retrouvons maintenant au Paradis. Voyons si nous avons eu raison d'emporter avec nous : chiens, chats, chevaux, souris blanches, perroquets et belles-mères (*la mienne est adorable, mais pourtant certains gendres ne considèrent pas la leur comme un être humain !*)

Le corps humain contient approximativement un million de milliards de cellules, soit $10^6 \times 10^9 = 10^{15}$. Seulement 10% d'entre elles construisent chair et os. Les 90% de cellules restantes sont des bactéries ou des champignons saprophytes ou autres. Ne soyons pas égoïstes, emmenons les aussi avec nous au Paradis ; on va rigoler car ça va chlinguer ! Quant aux virus qui ne sont même pas des cellules et qui n'arrêtent pas de nous enquiquiner la vie, ils n'ont qu'à rester sur terre et continuer à s'occuper des ordinateurs !

Arrondissons la population d'Urantia et de toutes les planètes habitables à 10 milliards d'habitants. Il y a donc en ce moment sur chaque planète $10^{15} \times 10^{10} = 10^{25}$ cellules dans le corps de la totalité des êtres humains à un, deux ou trois cerveaux.

Supposons que la vie avoisine 100 ans et que la reproduction sexuée dure 10 milliards d'années. Au cours de toutes les ères planétaires, le total de toutes les cellules est donc : $10^{25} \times 10^{10} : 10^2 = 10^{33}$. Mais, au cours de la vie de chaque individu, des cellules meurent tandis que d'autres se reproduisent jusqu'à ce que le cycle de cicatrisation s'amenuise et s'éteigne à la mort. Mille mitoses pour chaque cellule semble un nombre plus qu'acceptable. Donc, au cours de la vie sexuée sur une planète, la quantité de cellules humaines produites ne dépasse pas 10^{36} .

Posons le critère disant que lorsque tous les mondes des sept superunivers seront ancrés dans la lumière, les sept superunivers le seront aussi.

A ce moment nous aurons eu :

- au niveau du système : $10^{36} \times 10^3 = 10^{39}$

- au niveau de la constellation : $10^{39} \times 10^2 = 10^{41}$
- au niveau de l'univers local : $10^{41} \times 10^2 = 10^{43}$
- au niveau du secteur mineur : $10^{43} \times 10^2 = 10^{45}$
- au niveau du secteur majeur : $10^{45} \times 10^2 = 10^{47}$
- au niveau du superunivers : $10^{47} \times 10 = 10^{48}$
- au niveau des sept superunivers : 70^{48} cellules humaines.

Nous l'avons vu, ce calcul ne tient compte que des ascendeurs humains, il ne faut pas oublier non plus les personnalités trines, duelles ou uniques. A supposer que leur totalité ne passe pas par la mort spirituelle, nous ne serions quand même pas serrés dans les résidences de la deuxième zone de l'aire centrale du Haut Paradis ! Les anges auraient de l'espace pour déplier leurs ailes et faire des concours de vitesse en bousculant quelques bigotes penchées sur les bénitiers célestes.

La morale de cette histoire, c'est peut-être qu'il faut ne pas prendre pour argent comptant, les nombres proposés par le Livre d'Urantia. Malgré l'immensité de 10^{2817} par rapport au résultat des calculs sur les cellules humaines, 10^{2817} reste un nombre limité n'approchant même pas l'infinité. Peut-on dire qu'il est co-absolu ? On le saura dans quelques milliards d'années lorsque nous nous retrouverons tous ensemble, pour de bon cette fois, avec les ânes de l'arche de Noé, au Paradis.

Les temps changent, la vision de l'espace change aussi. En 1922 le soviétique Friedmann énonce des solutions aux équations de la relativité décrivant un Univers en expansion. Lemaître, puis

Hubble un peu plus tard arrivent aux mêmes conclusions : oui, l'univers est en expansion et cela depuis moins de deux milliards d'années, disent-ils. De là, à croire que le jour J où a commencé cette expansion, correspond au jour de l'apparition de l'espace, il n'y a qu'un pas trop facile à franchir. Oui, mais voilà, nous sommes en 1929, à cette époque la terre a 6 milliards d'années (*en 2004, elle a curieusement rajeunie, elle n'a plus que 4,5 milliards d'années*) et l'âge de l'Univers ne peut être inférieur à celui de l'âge de la terre. Ce n'est qu'en 1960 que le nom de Big Bang sera évoqué. Quelle fausse route ! Si seulement les savants lisaient le Livre d'Urantia, ils connaîtraient tout sur la respiration de l'espace !

Oui, mais voilà encore ! Nous lecteurs, nous aurions aussi du soucis à nous faire, si nous devons dialoguer avec des astronomes épris de cosmologie ! Il est temps que nous aussi, nous apprenions à changer notre vision de l'Espace, sinon comme les concitoyens de Buffon nous seront condamnés au sourire bienveillant

et un peu ironique des générations futures. On nous opposera des lois physiques incontournables et vérifiables auxquelles nous ne pourrions répondre qu'avec des arguments métaphysiques . Cela, nous ne le voulons pas ! Il est temps que nous changions notre vision de l'Univers ! Ne tournons plus autour du Paradis d'une façon matérialiste !

Nous vivons dans un Espace où au moins deux niveaux d'espace cohabitent :

- l'espace créé, celui qu'aujourd'hui nous percevons par les sens et qui est le siège de la naissance et du développement primaire de l'âme humaine.
- l'espace construit ou architectural, siège de notre développement post mortem existant sur plusieurs étages de réalité, espace stabilisé autour du Paradis.

Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire, mais ce ne serait, orgueilleusement parlant, que des bouffonneries !

Jean-Claude ROMEUF

Un peu de simplicité

Si l'on se réfère à la science, la complexité de l'univers est telle que même les plus grands savants sont incapables de l'appréhender et de la comprendre. N'est-ce pas parce que notre système de pensée n'a su imaginer autre chose que des théories complexes pour tenter d'expliquer le monde ?

S'il faut digérer à la fois la théorie de la relativité générale d'Einstein et la physique quantique de Planck pour entrevoir un début de solution, il est

évident que le cerveau humain moyen, soit refusera de faire l'effort nécessaire, soit « craquera » après quelques pages d'exposés mathématiques indigestes. Tout le monde n'est pas Robert Clarke, Stephen Hawking ou Hubert Reeves...

Alors, on ne peut manquer de se tourner une fois de plus vers ce magnifique ouvrage qu'est le « *Livre d'Urantia* » tant il est simple dans son approche de Havona, des 7 Superunivers et des

niveaux de l'espace extérieur... Noyau, cytoplasme, noyau, cytoplasme....

Il faudrait recommander la lecture du Livre d'Urantia à ces astrophysiciens et futurologues pour que la lumière soit... Mais soyons confiants, dès lors qu'ils

cherchent et de bonne foi, leur Don divin s'ingéniera à « alerter » leur mental sur les vertus de la simplicité.

Guy BOURHIS

CONTES, POESIES ET HUMOUR

Pour un ami

Pourquoi suis-je assailli de doutes et d'incertitudes ?
Il me semble que les autres n'en ont pas, ou du moins pas autant.
Comment affermir ma foi, en faire une habitude ?

J'ai essayé la méditation, le yoga et que sais-je encore,
mais tous m'ont laissé en plan, avec un goût amer.

Pourquoi enfin cette quête incessante ?
Faut-il que je cherche sans fin ?
Qui va me montrer le chemin ?

Est-ce cette étincelle brûlante
dont on parle ici ou là ?
Est-ce un oui-dire ?

Et pourtant elle insiste,
je le sens bien, elle persiste,
me remettant sans cesse au pas,
même si je trébuche et vire.

Peut-être qu'un jour je me sentirais en sécurité.
Mais alors, qui me le dira ?
Est-ce cette étincelle qui palpite en moi ?

Je l'entends, elle frappe à ma porte,
il faut bien que je lui ouvre.

Chris RAGETLY

D'autres yeux, d'autres cieux....

« vous êtes dans ce monde mais vous ne devez pas vivre à sa manière..... » (Page 1946 § 6)

J'attends la nuit. Je marche dans une ville qui s'étrangle un peu plus chaque jour. Je marche dans les rues, les boulevards. Vous marchez dans les rues, les boulevards. Vous ne me reconnaissez pas. Comme vous je marche rapidement. Je sais où aller. Nous savons tous où aller. Pas de questions. Embourbés dans le miroir de notre contemplation vaniteuse nous entassons, toujours plus avides, nos désirs de possession dans un gouffre sans fond. Derrière nos façades de prestige, un néant sans signification nous dévore. Nous sommes terriblement ébranchés et nous le savons bien au creux de nous-mêmes. La fluidité de la vie nous a quittés.

J'attends la nuit. Le soleil est irrémédiablement avalé par la ligne d'horizon. L'eau de feu des crépuscules incendie une dernière fois la perspective des avenues sans nom. J'attends la nuit noire. Son cri silencieux m'appelle. J'attends le début d'une nuit sans fin. Vous aussi, vous êtes là en attente dans l'ombre discrète de ce jour qui s'enfuit. Nous attendons sans aucun bagage visible. Nous attendons la nuit révélatrice. La frontière d'un autre monde approche.

Programmée à la seconde juste, l'impulsion électrique fit tressauter les réverbères blafards de la cité. La face nocturne de la ville allait étaler sa débauche de néons crus. Le signal était donné. Fascinée par sa propre lumière jaillissante cette ville à la dérive nous oubliâ un court instant.

Dans cet angle mort de la vision nous nous engouffrons. Vite vite filons ! vite vite filez ! le passage étroit entre chien et loup nous a engloutis. Fin d'un monde.

Nous marchions au sein des ténèbres aveugles sous pilotage automatique, sans repères véritables. De temps à autre nous nous retournions sur notre passé. En voyant s'éloigner la vieille carcasse d'illusions clignotantes que nous venions de quitter, nous étions renseignés sur notre avance.

Quelquefois sans qu'aucun signe puisse l'annoncer, le souffle sauvage d'un vent violent se levait, semblait prendre un malin plaisir à nous pousser en avant sur des pistes indéfinissables et tournoyantes. La progression dans le noir de la nuit nous dépouillait de nos anciennes frusques. Au fil de la marche le rythme sourd de nos pas étouffés résonnait à l'intérieur de nous-mêmes.

Nous étions nus face à une immensité qui ne se laisserait pas évaluer.

Dans ce no man's land, le silence des ténèbres impressionnait.

Soudain la réalité de notre situation nous fit tressaillir. Nous étions hors de tous sentiers battus, au milieu d'un insondable désert, au sein de nulle part. Nos liens nous retenant encore au passé étaient définitivement tranchés. Nos pensées en boucle s'arrêtèrent d'un coup.

Plus de point d'ancrage.....

Fatigués, nous nous sommes assis. Nous nous sommes assis sur cette terre que nous foulions depuis le début de cette aventure. Nous nous sommes assis comme aux premiers temps du monde, tassés les uns contre les autres, tentant de former un rempart dérisoire face à cet illimité que nous ne pouvions éprouver.

Après un temps d'anéantissement difficilement mesurable, les cieux écartèrent leurs troupes de nuages lourds et laissèrent découvrir leurs profondeurs vertigineuses. Des nuées d'étoiles sentinelles, presque à portée de nos mains tendues, vinrent peupler de leur scintillement la toile de suie des ténèbres. Comme des enfants égarés depuis longtemps dans les territoires de l'obscur, nous voulions saisir absolument notre chance.

Fous d'espoir nous appelions, nous appelions :

« La maison est vaste, largement illuminée. Y a-t-il quelqu'un de vivant à l'intérieur ? »

Pas de réponse. Pas un signe, pas une lueur d'acquiescement. La lumière froide des étoiles mortes, la lumière froide des étoiles mortes ne répond pas, ne répond plus. Nous tournons en rond dans notre champ clos, dans notre champ clos de la désespérance. Un sommeil profond nous a offert de plonger dans l'abîme de l'oubli. Juste avant de disparaître une voix lointaine nous a soufflé :

« N'oubliez pas, n'oubliez pas, lorsqu'il fait nuit ici, le jour est présent à l'autre bout du monde. »

Un grand silence blanc étend son vaste manteau d'indifférence.

Fin d'un autre monde.

Beaucoup plus tard, dans un temps insituable, l'un de nous s'éveilla. Il prit aussitôt la parole :

« Peut-on savoir où nous emmène l'autre partie de nous-même, lorsque nous sommes dissous

Nous sommes si petits, si petitsil est si grand. L'échafaudage des images passées est maintenant inutile. Réveillons-nous en notre nouvel état. Nous sommes si petitsil est si grand.

Dans l'abandon noir où nous a laissé notre quête, nos vulgaires prétentions de mortels ont été englouties à tout jamais, notre orgueil insensé a été dévoré.

Dans l'abandon noir où nous nous sommes projetés, nous avons perdu définitivement notre suffisance aveugle.

Nous sommes si petitsil est si grand. Nous avons recouvert notre terre d'humilité, une graine a germé.

Nous sommes si petits il est si grand. Il offre à chacun de nous sa divine présence.

Nous sommes créatures, il est créateur . Nous sommes si petits. Tout dépend de lui et pourtant il ne manque jamais de nous associer à sa grandeur.

Nous sommes si petitsil est si grand. Il est si grand qu'il est capable de se faire poussière pour se faufiler par la porte basse de nos consciences.

Nous sommes si petits il est si grand. Nous désirons nous laisser guider vers lui en permanence. Nous désirons tant lui ressembler.

Nous sommes si petits. »

A ce moment-là, un autre qui écoutait avec attention s'exclama :

« Nous sommes ses enfants, nous sommes aimés, nous sommes ses enfants bien-aimés. Il nous a fait don d'une parcelle de son infinie sagesse. Nous sommes vraiment les enfants d'un parent bienveillant ».

Une autre voix, une belle voix vivante s'éleva :

« Son amour est un aimant puissant qui nous engage sur les routes les plus inconcevables. Il nous attend à tous les croisements importants de nos vies. Il attend que nous le reconnaissions. »

Soudain un chant à plusieurs voix se mit à vibrer dans l'air :

« Tu t'appelles l'aimantation sans nom, sous ton regard joyeux nous retournons à la maison.

Tu t'appelles l'aimantation sans nom, aux confins du jour et de la nuit tu répands tes braises à l'infini.

Tu t'appelles l'aimantation sans nom, nous t'appelons l'aimantation sans nom et nous te saluons au travers de tous nos compagnons.

Demain nous prendrons la route, la longue route du retour.

Demain nous prenons la route, la longue route d'amour.

Tu t'appelles l'aimantation sans nom et nous t'appelons.

Tu t'appelles l'aimantation sans nom et nous t'appelons, l'aimantation sans nom. »

Après un long silence d'une grande résonance, un homme mûr conclua doucement :

« Nos yeux d'humains se sont associés à tout jamais au regard de notre créateur. Nous sommes nés en lui, nous sommes nés en celui qui luit dans nos nuits.

C'est dans le visible de nos vies de mortels que la puissance de l'esprit pourra s'exprimer ici-bas. Tout peut commencer. »

Ils tournèrent alors leurs faces humaines vers la terre et toute la présence aimante des cieux au dessus d'eux vint recueillir leurs ferventes prières.

EPILOGUE

Aujourd'hui j'attends la nuit. Je marche dans une ville qui s'étrangle un peu plus chaque jour. Je marche dans les rues, les boulevards. Vous marchez dans les rues, les boulevards. Comme vous je marche rapidement. Je sais où aller. Nous savons tous où aller. Nous nous reconnâtrons.

Michel BÉZIER

Une vie doit mourir

Il est des "vies" faites pour expérimenter,
Il est des "nuits" faites pour s'évader,
Il est des "pluies" faites pour pleurer,
Il est des "si" juste pour douter,

Et ceci pour t'aimer,
Mais seulement si je peux aimer.

Il est des "pires" pour le meilleur,
Il est des "fuir" pour l'intérieur,
Il est des "nuire" pour l'extérieur,
Il est des "jouir" pour chaque labeur,

Et ceci pour t'aimer,
Mais seulement si je peux aimer.

Il est un "Père" pour le féminin,
Il est une "Mère" pour le masculin,
Ils vont de "paire" pour l'enfantin,
N'oublions rien si tu veux bien,

Et ceci pour aimer,
Mais seulement si je peux aimer.

Et, ceci,

Pour S'aimer,
Seulement si je sais aimer.

Eric IANNUCCI

Parabole du maçon

Un Roi, riche d'or et de biens, désirait la plus illustre et la plus lumineuse des salles aux trésors. Mécontent de ne pouvoir contempler l'éclat de ses fortunes à la lumière du jour, il décida la construction d'un monumental œil de bœuf. La fleur des artisans fut dépêchée. La lucarne devait être la plus noble et la plus glorieuse possible. Alors qu'architectes et maçons s'affairaient à ouvrir la percée, un apprenti fut

ébloui par la saisissante beauté de l'orifice, à tel point que dans sa maison, il décida de la reproduire.

Tandis qu'il achevait sa modeste ouverture, le roi eut vent de la réplique. Flatté que sa création puisse inspirer un de ses sujets, il décida de se rendre fier et prompt chez l'imitateur inconnu... Une fois sur place le roi fut déconfit. Lorsqu'il aperçut le taudis dans lequel vivait l'usurpateur, il ordonna dans une colère noire la ruine du logis prétextant qu'un tel bouge n'est pas digne d'être illuminé par une si belle œuvre. La maison fut mise en pièce. Le courroux du roi ne s'apaisa qu'une fois le toit et les murs abattus. Privé de son foyer, le malheureux disciple s'écria :

« Ô Sir, je vous dois tellement... Il est entré dans de cette modeste demeure plus de lumière que je n'en eus espéré. »

Eric IANNUCCI

L'amour dissout les différences...

L'amour dissout les différences
L'amour baigne les créatures.
L'amour transcende tous les manques.

La sympathie, c'est bien
L'empathie, c'est bien aussi.

Mais, ce qu'il faut c'est un éclair d'adoration.
Alors les cœurs s'ouvrent doucement sur un espace entrouvert où s'infiltré l'esprit,
Et ce n'est plus humain,
C'est autre chose.
L'amour baigne nos différences et les dissout.

L'amour vient de l'esprit qui se pose sur nous.

Et nous sommes comme des enfants au premier jour.
Exprimer l'amour autour de soi, simplement,
Voilà l'essentiel.

Faire le travail, c'est bien,
Etudier, c'est bien.
Mais l'amour doit passer d'âme en âme,
Et il n'est pas humain.

Ce qu'il faut, c'est l'instant d'adoration.

La sympathie simplement, cela n'est pas suffisant pour le Père.

L'empathie, c'est bien aussi,
Mais ce que le Père désire,
C'est est que nous le voyons dans l'autre.

Même une seule seconde,

Une seule seconde et pour toujours.

Anne-Marie RONFET

Questions - réponses

Le facteur 100

Réponse à l'article de Robert Gallo

Il est bien vrai que le facteur 100 joue un rôle important dans le Livre d'Urantia, mais il est douteux qu'il puisse s'appliquer tel quel pour juger du temps nécessaire pour atteindre le Paradis.

Juste quelques considérations :

Les premiers Puissants Messagers en provenance de Nébadon appartiennent au dernier groupe de Pèlerins ascendants arrivés au Paradis.

...la première trinitisation de Puissants Messagers ne fut pas effectuée avant que le groupe des candidats contînt des représentants de chacun des sept superunivers. Et le dernier groupe de cet ordre qui se soit qualifié au Paradis englobait des pèlerins ascendants de l'univers local de Nébadon. [245 :4]

Il est vrai qu'on ne nous dit pas quand exactement cela a eu lieu, mais nous savons d'autre part que les premières planètes habitées de Nébadon datent de 200 milliards d'années (cf. 654 :3) et nous savons aussi qu'il nous faudra accomplir une tâche spécifique sur chacune des sphères de Havona, or il y a un milliard de ces sphères. Si l'on divise le nombre proposé de 757 575 ans par un milliard cela nous laisse 0,00075 ème d'année sur chaque sphère, soit 0,27ème de jour sur chacune, moins d'une heure terrestre. C'est un bien long voyage pour un séjour bien bref. Il est plus probable, qu'à quelques milliards d'années près il faille, pour les plus doués d'entre nous, environ 200 milliards d'années pour atteindre le Paradis.

Un dernier argument serait qu'Andon et Fonta, nés il y a presque un million d'années, sont encore sur Jérusem.

Jean ROYER

Nouvel exemple du Principe d'évanescence

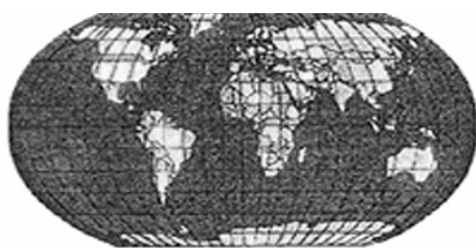
Ne nous dit-on pas en 1230 que la présence du séraphin gardien, personnel ou collectif, est « indispensable » pour la résurrection ? *Les séraphins sont indispensables pour reconstituer la personnalité.* 1230 :4

Or, que lit-on en 2024 ? Alors, tous les survivants des races humaines d'Urantia qui s'étaient endormis depuis l'époque d'Adam, et qui n'avaient pas encore comparu en jugement, apparurent dans les salles de résurrection de maisonnia, prêts à l'investiture morontielle. Et, en une fraction de seconde, les séraphins et leurs associés se préparèrent à partir pour les mondes des maisons. **Ordinairement, ces gardiens séraphiques jadis affectés à la garde collective de ces mortels survivants auraient été présents au moment de leur réveil dans les salles de résurrection de maisonnia, mais ils se trouvaient alors sur Urantia parce que la présence de Gabriel y était nécessaire en liaison avec la résurrection morontielle de Jésus.** 2024 :4 [la mise en gras est de JR]

Si on lit correctement le temps, en français, il s'agit bien d'un conditionnel passé première forme qui, si la mémoire de mes lointaines études de grammaire ne me fait pas défaut, exprime une action dépendant d'une condition qui ne s'est pas réalisée dans le passé. Certains grammairiens l'appelaient « le mode irréel du passé ».

Donc, ces gardiens séraphiques n'étaient pas présents au moment du réveil des mortels. Il nous manque pour le moins une explication. Mais peut-être avez-vous la solution, alors transmettez la au Lien pour l'édification de tous ses lecteurs. Merci d'avance.

Jean ROYER



RUBRIQUE de La GAZETTE

Le 22 janvier 2004 Baukje Begemann nous a quittée pour les mondes des maisons. Il y a 32 ans, avec son mari Henry, ils avaient envisagé la traduction du Livre d'Urantia en hollandais. Ils avaient donc commencé cette traduction lorsque la mort d'Henry en 1990 donna un coup d'arrêt à celle-ci. Mais Baukje et sa fille Nienke complétèrent la traduction qui fut publiée en 1998 sous le titre de /Het Urantia Boek /. Baukje est décédée en toute sérénité, baignée dans l'amour du Père et sachant qu'elle se réveillerait dans la vie ascendante.

Brèves nouvelles urantiennes

Le 6 octobre 2003, la cour Suprême des Etats-Unis a refusé l'appel de la Fondation Urantia, en conséquence de quoi le copyright de "The Urantia Book" n'est plus valide, mais le copyright des traductions n'est aucunement touché par cette décision.

2300 livres ont été offerts par la Fondation aux étudiants de l'Inde par l'intermédiaire de la Société indienne de promotion de la connaissance chrétienne (ISPCK), et 1500 livres supplémentaires devraient être fournis d'ici la fin de l'année.

A la mi-février, 700 livres en espagnol avaient été placés dans des bibliothèques du Mexique, 500 en Argentine, 260 en Colombie et 100 en Uruguay. Le programme voudrait que 4500 livres soient placés dans cette partie du monde, si les finances le permettent. Avis aux généreux donateurs.

En Avril 2004, l'Association Urantia du Mexique célèbre son 2^{ème} anniversaire. Cette association comporte 35 membres, 22 membres amis et dessert plus de 200 lecteurs.

Rencontre nationale à Goult-Lumières

Réservez votre week-end du 11, 12, 13 juin 2004 pour notre rencontre nationale à Goult-Lumières (Vaucluse).

Thème de la rencontre : Le rôle de l'Ajusteur dans notre vie terrestre.

Trois sous-thèmes vous sont proposés à l'heure actuelle, mais ils ne sont pas limitatifs.

- 1) Rôle dans le temps : Changeur, Ajusteur, Contrôleur
- 2) La réponse humaine ou les réponses humaines
- 3) Ce qu'apporte l'Ajusteur, ou l'incertitude dans la sécurité

La lecture du fascicule 110 est recommandée.